

Chaque année, 11 200 tonnes de déchets plastique français polluent la Méditerranée

Laurence Girard

- [Planète](#)
- [Pollutions](#)

Un rapport du WWF dénonce le « torrent de plastique » rejeté en mer par les pays méditerranéens, dont la France.

Par [Sylvie Burnouf](#) Publié hier à 12h07, mis à jour à 07h33

Temps de Lecture 2 min.



Déchets plastique au large de Marseille, le 30 mai 2019. BORIS HORVAT/AFP

La Méditerranée étouffe. Près de 600 000 tonnes de plastique y sont déversées chaque année, selon un rapport publié vendredi 7 juin par le Fonds mondial pour la nature (WWF), à la veille de la Journée mondiale de l'océan. Si parmi les 22 pays de la région méditerranéenne les trois principaux responsables sont l'Égypte, la Turquie et l'Italie, qui génèrent les deux tiers des fuites de plastique, la France y contribue également. Rien qu'en 2016, elle a produit à elle seule 4,5 millions de tonnes de déchets plastique (l'équivalent de 66 kg par Français), ce qui fait d'elle le plus gros producteur de déchets plastique de la région. Si l'essentiel est incinéré (40 %), enfoui (36 %) ou recyclé (22 %), il n'en reste pas moins que 80 000 tonnes atterrissent chaque année dans la nature.

Cela conduit, logiquement, à la contamination des eaux méditerranéennes : 11 200 tonnes de

déchets plastiques français y pénètrent chaque année, l'essentiel (79 %) provenant des activités côtières – tourisme et activités de loisirs, notamment. Le reste est dragué par les fleuves (12 %) ou découle directement des activités maritimes (9 %), comme la pêche, l'aquaculture ou le transport maritime.

Un cinquième de cette pollution plastique sera revenu sur les côtes françaises en l'espace d'un an. Le reste restera en mer, contaminant les fonds marins (11 %) et les eaux de surface (66 %). Sur les côtes françaises, la concentration de débris plastique à la surface est particulièrement élevée dans la baie de Marseille (1 000 km²), à Nice (578 km²) et même en Corse (112 km²), relève le WWF. Cette pollution pèse sur l'économie des secteurs du tourisme, du commerce maritime et de la pêche, coûtant à la France quelque 73 millions d'euros par an.

« Nous sommes dopés au plastique »

« Nous devons poursuivre nos efforts pour que cela change, affirme Isabelle Autissier, présidente du WWF France. Car même si la Méditerranée est l'une des mers les plus polluées par les plastiques – et que les fuites de plastique augmentent de 40 % en période touristique –, il y reste encore de la biodiversité. Dans un certain nombre de cas, le point de non-retour n'est pas passé et on peut encore restaurer les écosystèmes. »

Lire aussi [Les études de plasturgie bousculées par les aspirations écologiques des étudiants](#)

Pour l'organisation environnementale, « les politiques publiques actuelles proposent des mesures trop limitées pour réduire la production et l'utilisation de plastique ». Elle estime que la France doit avant tout réduire sa consommation, ce qui passe notamment par le développement du vrac et l'interdiction du plastique dans de nouveaux secteurs, comme celui de la vente à emporter. Il faut en parallèle assurer le développement des produits réutilisables (en intégrant, par exemple, un système de consigne sur tous les emballages) et garantir la « recyclabilité » des plastiques restants, selon elle.

« Nous sommes dopés au plastique, déplore Isabelle Autissier. Nous devons en consommer moins et les industriels doivent cesser d'aller vers cette solution, qui est la plus facile et la moins chère. » Pour le WWF, si les gouvernements, l'industrie et la population s'engagent collectivement et entreprennent des actions à l'échelle nationale, ils pourront parvenir dès 2030 au « zéro fuite de plastique » dans la nature et en Méditerranée.

Lire aussi [L'homme ingère des particules de plastique par millier, et en produit toujours plus](#)

[Sylvie Burnouf](#)

[Réagissez ou consultez l'ensemble des contributions](#)